

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, *Éditeur-Propriétaire*H. BERTHELOT, *Fondateur*

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DRÔLATIQUE

Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VIII
(Suite)

Il expliqua aux villageois comment les Laurentides appartenaient à la formation secondaire et qu'elles devaient contenir des mines de charbon et d'anthracite aussi riches que celles de Newcastle. Bouctouche sema l'argent sur ses pas et ne tarda pas à jouir de la plus haute considération dans le village.

Caraquette qui était en pension à l'Hôtel Beaulieu observait tous les mouvements du comte.

Il ne desserra pas les dents sur le but de son voyage à St. Jérôme. Sauf la rencontre qu'il eut avec le comte de Bouctouche dans la buvette de l'Hôtel, il n'attira aucunement sur lui l'attention des gens de St. Jérôme. Il passait pour un Montréalais en villégiature, amateur de la chasse et de la pêche.

Il avait soin d'éviter le comte dans toutes ses promenades.

Comme exécuteur testamentaire de St. Simon, il faisait toucher tous les mois au comte de Bouctouche des sommes considérables. Il ne pouvait couper les vivres à son ennemi que lorsqu'il aurait la preuve légale de la mort du vicomte.

Laissons maintenant Caraquette à St. Jérôme et retournons à Montréal.

Cléophas était méconnaissable dans le nouvel habillement que lui avait payé Bouctouche.

Il menait la vie à grandes guides. Il ne manquait jamais une course au Parc Lépine où il était un des plus forts piliers de la roue de fortune de Baptiste. Ses palettes étaient toujours chanceuses et il réalisait dans sa journée des sommes assez rondes.

Il avait souvent occasion de rencontrer le père Sansfaçon dont la stand n'était pas loin de l'Hôtel Rosco. Cinq ou six fois par jour il invitait le bonhomme à faire un coup de dé pour la traite dans les auberges en face du Marché Bonsecours.

Un jour Cléophas reçut une dépêche du comte de Bouctouche lui disant de partir le soir même pour Ste. Thérèse avec le petit Pite et ses malles, car ils devaient être absents de là pendant environ un mois.

Cléophas obéit à ses instructions et



LE BOSS

Tu as beau kicker, mon vieux, c'est moi qui suis le boss.

le soir, il arrivait à Ste. Thérèse en compagnie du gamin.

Le comte les attendait avec une voiture et les conduisit à un hôtel.

Le petit Pite eut la permission d'aller visiter le village et le comte et Cléophas restèrent ensemble dans un salon privé de l'auberge.

Bouctouche entama la conversation le premier.

—Eh bien, Cléophas, le gamin est-il résigné à son sort ?

—Le petit Pite est traité comme un coq batailleur. Depuis qu'il a étrenné son nouveau *suit*, il bomme toute la journée et ne songe plus à retrouver ses parents.

—Bien. Maintenant je vais vous expliquer mon plan. Vous vous rappelez que lorsque je vous vis pour la première fois, sur le quai à Montréal, je vous demandai si vous étiez capable de tatouer une image sur le corps d'un individu. Vous m'avez répondu que oui. Eh bien, ce soir avec une drogue que j'ai sur moi, nous allons endormir profondément le gamin que j'ai adopté. Pendant son sommeil, tu graveras sur sa peau le dessin que voici.

Le comte tira de sa poche un portefeuille en maroquin et en sortit le morceau de peau tatouée qu'il avait enlevé du cadavre de son fils.

—Vous m'avez compris, reprit-il, vous savez ce que vous avez à faire pour l'argent que je vous ai promis.

—C'est parfait, monsieur. Je suis à vos ordres.

—En ce cas, ce soir après le souper, nous préparerons la drogue qui devra endormir le gamin. Remarquez bien, Cléophas, que si vous m'êtes fidèle, je vous récompenserai en gentilhomme. J'aurai besoin de vous plus tard. Vous aller agir comme mon homme d'affaires dans cette partie du pays.

—Confiez-moi, monsieur, n'importe quel job et vous verrez que je suis fidèle. Pour de l'argent, je ferai tout.

Cléophas sortit pour visiter les auberges du village et retrouva le comte après son souper dans l'hôtellerie.

Bouctouche avait fait entrer le petit Pite dans sa chambre et lui dit :

—Ecoute, mon petit, je t'ai donné de l'argent et pendant une semaine tu t'es amusé autant que tu as voulu. Aujourd'hui j'ai résolu de te mettre au collège, afin que tu apprennes tout ce qu'il faut pour devenir un gentilhomme. Tous les mois Cléophas ira te voir et te portera l'argent qu'il te faudra pour payer ton instruction et t'amuser avec tes petits camarades.

—Maintenant il se fait tard et tu vas te retirer dans ta chambre. Afin que tu dormes bien, je vais te donner

un verre de vin de Port chaud. Ça te fera roufler comme un moine.

Le comte appela Cléophas et commanda une consommation.

Cléophas rentra quelques instants après avec deux verres.

Le petit Pite après avoir bu le sien sentit sa tête s'apesantir.

Le soporifique commençait à produire son effet.

L'opération du tatouage se fit dans le salon privé de l'hôtel sans que l'enfant échappât à l'influence du soporifique.

Cléophas avait travaillé artistement. Le castor et notre devise nationale furent gravés dans l'épiderme du petit Pite avec une ressemblance frappante.

Pendant quelques minutes après l'opération l'enfant resta sous l'influence du narcotique.

Lorsqu'il se réveilla il ne se doutait nullement de ce qui s'était passé pendant son sommeil. Le lendemain matin le comte de Bouctouche et Cléophas conduisirent le petit Pite au collège Ste. Thérèse.

Le directeur lui fit subir un court examen et le jugea digne de commencer ses éléments latins.

L'année scolaire du gamin fut payée d'avance par le comte.

Cléophas reçut l'ordre de son maître de ne pas s'éloigner du village avant quelques semaines afin de surveiller la conduite du nouveau collégien.

Le comte avait retourné près de la comtesse à St. Jérôme.

Un soir en se promenant dans sa cour il ramassa une lettre mal orthographiée qui fut pour lui un monde de révélations.

L'épître était datée de l'Hôtel Payette et signée Bénoni.

(A suivre)

PARC STANLEY

Un concert est donné, après dîner, chez une dame pianiste à l'excès.

Dialogue entendu dans un coin du salon !

—Cette musique vous plaît-elle ?
—Comme ci, comme ça.
—Oh ! moi ! comme scie !

LA SAISON

La saison d'automne s'ouvre vite, le froid nous prend à la gorge et il fait bon d'avoir un gîte bien chaud où l'on puisse librement goûter un bon verre en causant chevaux et promenade, courses et sport. Il n'est pas de meilleur endroit pour cela que l'Hôtel de Tim Arbour 119 et 121 rue St Laurent au SPORT, le rendez vous de tous les joyeux compagnons et des bons vivants de Montréal et des environs. On y trouve toujours une compagnie de choix, de joyeux compagnons et de bons amis. Les cigares et les boissons, tout y est excellent.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

Le NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 10 OCT. 1896

NOS GRAVURES

LE BOSS

Le vieux cheval rouge qui a appris à faire bien des tours veut faire le récalcitrant et refuse d'obéir au boss. Il a tort et Tarte lui fait bien voir qu'il est le maître. "Kické, mon vieux, lui dit-il, je reste le boss." Voyez aussi comme il salue gracieusement l'assistance; qui donc disait qu'il n'était pas poli?

LE PILORI

Chacun son tour, messieurs les bleus. Vous faisiez à votre guise lorsque vous étiez au pouvoir, sans vous occuper d'aucune règle ni d'aucune justice. Vous avez créé des précédents, pris des engagements qu'il faut suivre et vous voulez vous plaindre maintenant que les libéraux sont au pouvoir de vos propres actes que vos successeurs ont dû endosser. Mais Laurier est là pour vous rappeler à l'ordre et vous pincer entre vos actes d'hier et vos paroles d'aujourd'hui. Tu n'en sortiras pas, mon vieux Tupper pas plus que tes amis Foster et Caron qui attendent leur tour.

AVIS

Nous avons dans notre premier avis relatif aux rébus, annoncé qu'un abonnement gratuit serait donné à celui qui devinerait le rébus.

Ainsi rédigée notre note laissait à supposer que chaque solution donnait droit à l'abonnement et permettait à une foule de lecteurs peu délicats de se communiquer la solution et d'exiger gratuitement le CANARD.

A l'avenir nous accorderons pour chaque rébus un abonnement gratuit à la première personne de la ville et en dehors de la ville, qui nous enverra la solution exacte.

Il y aura donc deux abonnements pour chaque rébus.

GRAPHOLOGIE

Nous continuons la solution des demandes graphologiques qui nous sont adressées:

David C.—La timidité et surtout la modestie de votre ponctuation dénote une économie que notre rédacteur n'hésiterait pas à qualifier de peignerie. La qualité du papier est l'indice d'un esprit profond de conservation. N'employez jamais, monsieur, le papier du gouvernement pour vos correspondances intimes.

Laura D., Québec.—N'écrivez jamais de la prose comme nos poètes écrivent les vers; il ne suffit pas de mettre des majuscules à chaque ligne pour faire besogne poétique. Méfiez-vous de Ida.

Ida V. M., Québec.—Pas mal, écriture ferme, mais en avez-vous déjà vu le fond? Demandez à Laura.

LA VÉRITÉ VRAIE

LE CANARD remercie des deux ailes le Béranger du Faubourg Québec de l'envoi de sa dernière chanson, sur l'affaire Tarte-Grenier. Tout y est vrai comme dans le CANARD: la vérité en riant. Rien de plus rigolo. Prix, 5 cts, ou 35 cts la douzaine. Adresser toute commande à A. DE RANGERS, 389, St-André, Montréal. En vente dans les dépôts et au CANARD.

Boulevard St Lambert

L'OPERA FRANCAIS

Depuis que l'Opéra Français a changé de langue et qu'on y parle anglais les citoyens les plus importants ont entrepris de remettre notre idiome national en honneur, et dans ce but, ils ont fait revenir M Durieu qui dota nos planches de la massive Essiani et de la susurrante Montrieux.

Pour éviter les inconvénients survenus dans les engagements précédents, il a été décidé de ne plus engager les artistes par tête, mais à la livre.

Une compagnie va être formée à bon marché et les artistes absents ou coûtant trop cher seront remplacés par un phonographe actionné par un muet chargé d'exécuter une pantomime vive et animée.

On espère réaliser ainsi une économie notable et ménager l'ouïe des spectateurs.

Pour remplacer les choristes, on engagera spécialement les anciens souscripteurs des compagnies précédentes. Le salaire modeste qui leur sera alloué sera un consolant dividende sur les pertes qu'ils ont déjà subies.

L'orchestre sera simplifié par la location de tous les pianos de seconde main que la maison Lavigne et Lajoie a conservés en magasin. Un moteur électrique les mettra tous en mouvement à l'unisson.

La salle du Monument National sera choisie pour les représentations et les Peignes de la St-Jean-Baptiste qui essaieront d'écouter aux portes seront condamnés à l'abonnement forcé avec obligation d'assister à deux représentations pour infraction au règlement.

Pour éviter les frais de costumier, on emploiera, le soir, les costumes portés dans la journée par les figures de cire de l'Eden Musée dont les personnages garderont, la nuit, une désolante nudité à laquelle il sera porté remède en activant la fournaise.

La fourniture de charbon ne sera pas confiée à M. Petit de Terrebonne, *too much business, as you know.*

Dans le but économique qui distingue l'entreprise, le personnel sera logé et nourri dans la bâtisse nationale et blanchi contre les murs.

La nourriture consistera dans les croûtes les plus remarquables de l'Exposition du Conseil des Arts et Métiers.

Le sommeil sera procuré gratuitement aux acteurs qui voudront bien assister aux conférences agricoles données sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste.

La lumière sera fournie par les démonstrations les plus lumineuses de monsieur le professeur Bonin.

Enfin le répertoire sera emprunté à nos plus célèbres auteurs dramatiques vivants, sans en excepter M. J. L. Archambault.

Les entractes seront occupés par des expériences de magie blanche au cours desquels des opérateurs appartenant aux deux partis politiques feront adroitement disparaître des objets appartenant au public.

Le programme sera régulièrement soumis au contrôle des autorités laïques, ecclésiastiques et sociales dont le certificat sera vendu chaque soir au profit des enfants pauvres de la compagnie théâtrale.

Un fonds de secours sera organisé pour le jour où la compagnie tenterait d'aller jouer à Québec; il importe d'être à même de les repatrier au premier avis.

Un savant avocat criminaliste sera spécialement attaché au théâtre pour secourir les pauvres artistes que des besoins pressants pourraient engager à commettre des actes légalement répréhensibles.

En un mot rien ne sera négligé pour que le succès soit assuré surtout si on trouve une compagnie d'assurance qui acceptera un tel risque.

Avant peu nous donnerons la date de la première représentation.

Ceux qui veulent entendre deux fois les artistes feront bien de ne pas manquer une des deux représentations.

Décidément notre bonne société artistique canadienne se réveille.

PARO STANLEY

AU BRÉSIL

Le procès de M. Berthiaume de *La Presse* avec un brésilien qui répond au nom sonore de Gualco et qui est même docteur, ce qui est extraordinaire, car les Brésiliens sont généralement généraux ou maréchaux, menace d'amener des complications diplomatiques.

On parle d'envoyer une commission de vrais canayens pour examiner le pays et savoir si oui ou non les Jean-Baptiste partis là bas vont pouvoir vivre. Tout ça c'est bien des façons, car le Canuck est un petit bétail qui n'est pas dur d'acclimatation.

Un peu de whiskey blanc et beaucoup de soupe aux pois; tout ça, ça marchera sur des roulettes.

Ils en ont vu bien d'autres les ceusses de 37 et 38.

Mais puisqu'on veut absolument faire voyager quelques spécimens de la race, nous espérons qu'on va faire un choix un peu tapé

Ainsi, il y a Joe Vincent qu'a coutume de chalouper les militaires. On dit qu'il va perdre sa *job*, cette commission-là lui irait comme un gant. Il pourrait emporter son canon pour convaincre les amiraux de là bas de le laisser passer.

Pourquoi pas aussi mettre là dedans M. Taillon qui n'a pas d'occupation. Bien sûr que là bas ils n'ont jamais vu une aussi belle barbe et une voix pareille.

Il apprendrait vite le portugais, lui qui est toujours gai et quel succès au retour.

On pourrait aussi adjoindre les deux cents candidats à la traduction. Voilà un personnel tout trouvé.

Allons, qu'est-ce qui s'offre?

LES PARESSEUX

L'un des amis du CANARD écrit au directeur:

"Je suis trop paresseux pour vous écrire jusqu'à quel point je suis paresseux. N'envoyez pas la bourse en argent et les cinq francs: je serais trop paresseux pour les prendre.

"P. S. Je n'ai pas écrit cela moi-même: trop paresseux. Je l'ai fait écrire par un autre."

La plus extrême paresse dont j'ai été témoin est celle d'un de mes amis qui passait la nuit dans un fauteuil pour ne pas se déshabiller et celle d'un chien qui appuyait sa tête contre le mur pour aboyer.

Dans un collège de Montréal il y avait un élève si paresseux, si paresseux, que ni promesses ni menaces ne pouvaient le décider à faire ses devoirs ou apprendre ses leçons. Un jour, le professeur donna comme sujet de composition: Le résultat de la paresse. Quand on ramassa les copies, mon cancre tendit la sienne vierge de toute lettre.

—C'est là le résultat de la paresse! dit, en riant, le professeur désarmé.



La scène est près d'une pagode.

Lui. — J'ai le diable dans la vente. C'est une colique à tout casser.

Elle. — Où as-tu attrapé ça.

Lui. — Sur la rue Ste-Catherine. J'ai mangé des hultres à moitié pourries. Mon Dieu, pourquoi ne suis-je pas allé chez Joe Poitras, au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Chez lui les Malpecques sont toujours fraternelles et ragoûtantes.

Mon voyage a Québec

Mon cher CANARD,

Je n'ai pas besoin de te dire qu'un voyage à Québec n'est pas toujours chose facile surtout lorsque comme moi, l'on fait partie de la société des peignes.

Mais par bonheur dans notre bonne ville, il y a toujours quelques philanthropes, qui sympatisent avec les pauvres peignes.

Un certain philanthrope que je ne veux pas nommer pour ne pas blesser sa modestie, organise chaque année, une excursion de Montréal à Québec à 95c.

Pas n'a besoin de tout dire, cher CANARD, que à chaque excursion je m'empresse de me procurer un billet, afin de participer à tous ces privilèges. Il y a à peine quelques mois, une excursion semblable a eu lieu. Nous nous embarquons dans le "Duchess of Malborough," bateau qui va d'une vitesse extraordinaire, il fait 60 lieux dans une semaine, son défaut c'est d'échouer à tous les milles. Comme nous étions parti pour une semaine, chacun avait emporté son lunch, d'autres plus pratiques, portaient sur leur dos des poches vides de patates, qu'ils avaient eu soin d'emplier de provision de toutes sortes, il va sans dire que la cruche ne manquait pas, car des ivrognes il y en avait tellement que je me croyais rendu dans le salon de Joe Beef.

J'avais oublié de te dire que l'organisateur en chef avait engagé pour la circonstance une bande, pas celle de Gilmor, car il n'y avait que trois musiciens et encore à la fin du fameux voyage il en restait que deux, l'autre c'était noyé, cette fameuse bande se composant d'une bombarbe d'un peigne fin, et un vieux tambour emprunté à la caserne de l'armée du salut. Enfin après une traversée plus ou moins orageuse nous aperçûmes le Cap de la Citadelle de Québec.

Comme il fallait être peigne nous qu'au bout, l'on jugea à propos de nous débarquer sur le quai du gouvernement, afin de ne pas payer l'entrée du port, malheureusement le quai était rempli de charbon, et c'était comique, et parfois tragique de nous voir escalader le charbon à la pluie battante, mais hélas! ce n'était pas tout, on n'avait pas prévu que les batises du gouvernement fermaient des portes de dimanche, et nous nous trouvâmes enfermés sur le quai, après bien des détours, nous parvînâmes à engembar la clôture et nous nous trouvâmes sur la petite rue Champlain.

Comme je n'avais presque pas mangé depuis mon départ, je me dirige avec hâte vers la boutique du nourcier Ruthman afin de me procurer une demi livre de boudin, que j'avalai d'une bouchée, malgré que son parfum me répugnait un peu.

Après avoir vu les amis, les tantes les cousines, nous allons nous mouiller la rate chez Déry, rue du Pont, puis nous reprenons le bateau espérant arriver à Montréal avant l'hiver. Nous étions tous contents d'avoir vu Québec à si bon marché et satisfaits de notre voyage, excepté ceux qui avaient les yeux pochés.

Nous garderons longtemps le souvenir des jolies québécoises, spécialement celle de la côte de la négresse; et nous oublierons jamais nos entrevues, avec les tipes de la vieille Capitale; et à titre de bienfaiteur nous devrions encadrer leurs noms et leurs portraits pour les suspendre aux murs de l'asile de Beauport et de la Longue Pointe pour amuser les nombreux pensionnaires de ces institutions, car ma foi, c'est la place qui convient le mieux à ces tipes-détriqués, et soyez sûrs qu'ils en seront grandement honorés.

Merci d'avance, cher CANARD pour ta large hospitalité. Je te serre la patte et te dit humblement au revoir.

Bien à toi,

ELZÉAR.

Montréal, 29 septembre 1896.

CONCOURS ET PRIME

Le CANARD veut encourager la bonne blague canayenne.

Nous ouvrons un concours pour tous ceux qui voudront nous adresser une bonne farce, bien drôle, bien courte et, surtout, nouvelle.

Nous publierons chaque semaine la série de celles qui nous paraîtront acceptables et tous les mois, un jury de douze zigues choisira le gagnant dont le nom sera annoncé dans le CANARD et qui recevra une prime de valeur dont la livraison se fera dans nos bureaux en présence des juges nommés *ad hoc*.

CONSPIRATION

Les jeunes filles de Québec ont organisé contre le CANARD une organisation diabolique que nous dénonçons. Elles se sont organisées en association pour deviner nos rebus et s'assurer des abonnements gratuits à notre précieux journal.

Ainsi nous recevions ce matin de la vieille capitale deux solutions identiques pour notre dernier rebus.

"Il ne faut pas prendre d'argent percé."

Cette solution, qui fait plus honneur à l'ingéniosité qu'aux connaissances grammaticales de ces jeunes personnes, n'est pas exacte.

D'ailleurs, nous n'acceptons pas l'argent percé.

Nous signalons aussi une solution bizarre : "Il ne faut pas s'arrêter, dit St-Jean, sur l'apparence."

COUACS

Vous voulez un emploi de traducteur?... Il y a 200 demandes.

Nommez-moi l'employé chargé de les classer.

Triste réflexion d'un écrivain :

—Je n'ai pas un sou à moi, et dire que les héros de mon roman sont tous millionnaires !

Un savant philosophe et ethnographe F. Muller nous apprend que, dans le monde entier, on parle neuf cent trente langues sans compter le Canayen.

—Et pourquoi, continua le maître, devons-nous respecter les gens âgés ?

—Parce que, répondit Thomas, ce sont, pour la plupart, les vieux qui ont l'argent.

Au bureau :

—Décidément, il commence à m'ennuyer ce chef du personnel... Je vais lui écrire une lettre à cheval.

—Tu veux donc te faire mettre à pied ?

LUCIEN.—Pas de chance, j'ai été à deux veillées hier, et j'ai perdu mon parapluie à la seconde.

PIERRE.—je m'étonne que vous ne l'avez pas perdu à la première.

LUCIEN.—C'est que c'est là que je l'avais pris.

Les dilettantes de Toronto ont découvert une nouvelle étoile artistique éolose dans leur sein.

Cette demoiselle, Florence Brimson, a pris le nom de *Mlle Toronto*.

Nous avons déjà Madame Roberti, Mlle Toronto, *what next ?*

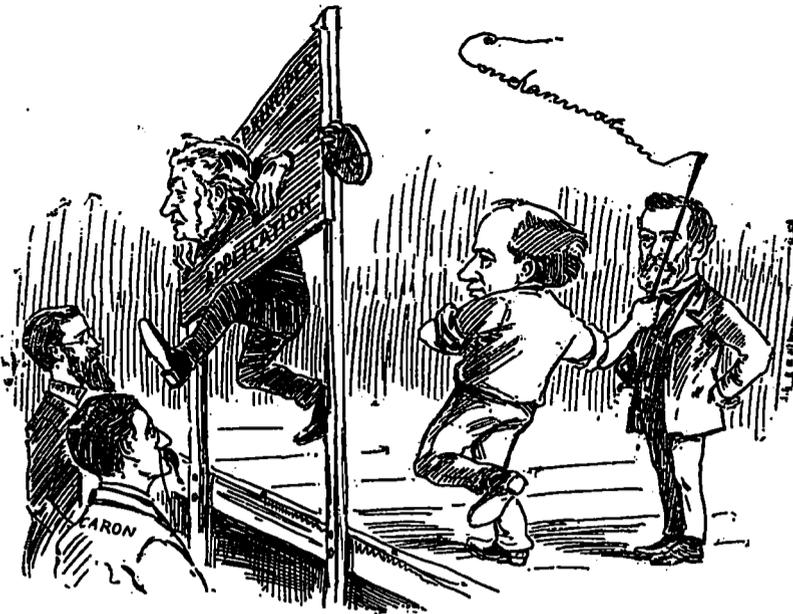
Un de nos journaux quotidiens fait suivre l'annonce d'un mariage élégant de l'aimable note que voici :

Salué de tous les meilleurs vœux de leurs nombreux parents et amis, les jeunes époux sont partis le même jour pour un tour de noces aux Mille-Iles et dans le haut du St-Laurent.

Prère de reproduire.

Crescite et multiplicamini, dit l'évangile.

Mais moi la recommandation nous semble inutile.



LE PILORI

Le vieux Tupper se fait pincer entre ses actes d'hier et ses paroles d'aujourd'hui. Ça le pince, le bonhomme.

Mœurs administratives :

Dans un ministère, un visiteur demande à parler à un employé supérieur.

—Il n'y est pas, répond d'un ton bref le garçon de bureau.

—Est-ce qu'il est en congé ?

—Je ne crois pas, mais il est peut-être en voyage.

—Dis donc, papa, tu es horriblement bon pour maman.

—En vérité ! mais je la traite comme tout mari doit traiter une épouse dévouée.

—Et dans tout Montréal l'on ne fait que causer de ta libéralité pour elle.

—Ah bah !

—Oui. J'ai entendu trois messieurs dans le tramway qui disaient que tu avais mis à son nom tout ce que tu possédais.

Le *Times* de Vancouver raconte qu'un calligraphe chinois à offert à Li-Hung-Chang à son passage en cette ville une œuvre de patience telle qu'on n'en pourrait citer de semblable dans les annales de l'industrie des Chinois.

C'est une poésie originale, écrite avec trente-trois caractères chinois, sans abréviations, sur un seul grain de riz. Les lettres sont si fines, qu'on ne peut les distinguer qu'avec un verre grossissant.

—Pas étonnant, a dit Boirot. Tout le monde sait que le riz ça resserre.

A l'hôpital militaire :

—Où vous sentez vous mal ?

—Au régiment, major.

—Je ne veux pas me marier, disait l'autre jour mademoiselle X... à sa mère.

—Tu as tort, mon enfant, c'est le seul moyen de devenir veuve.

HUITRES ! HUITRES !

Les huitres sont arrivées, elles s'étaient en masses succulentes, salées, délicieuses, grasses délectables. La meilleur place pour les manger bonnes et pour en manger à foison, c'est chez HENRI ALLARD, Nos 401, 403 et 411 rue Craig. On trouve là des huitres comme nulle part ailleurs à Montréal. On peut les commander par téléphone et elles sont envoyées à domicile. M. HENRI ALLARD tient également un magasin de fruits où l'on peut se procurer tout ce qu'il y a de plus fin ainsi qu'un restaurant renommé dans toute la ville par l'excellence des plats qu'on y sert, des cigares qu'on y fume et des boissons qu'on y boit.

PEIGNERIES

En soirée :

—J'ai cru remarquer, monsieur Boireau, que vous ne mettiez jamais qu'un gant. Pourquoi cela ?

—J'ai perdu l'autre... il y a cinq ans !

Un peigne fastueux vient d'acheter un tableau de six cent cinquante piastres.

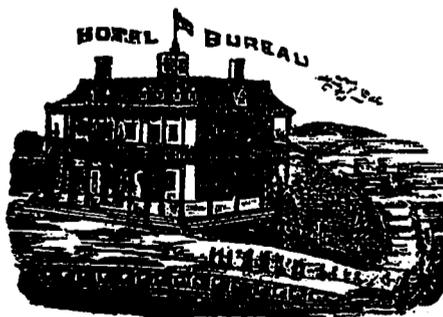
—Je vous en prie, dit-il au marchand, mettons six cent. Je suis forcé de téléphoner à ma femme cet achat, cela fera un mot de moins.

Il n'est pas seulement à Montréal que les peignes triomphent. Longueuil possède un spécimen remarquable de l'engeance.

Nous étions l'autre jour à savourer un parti d'huitres chez A. T. A. C., qui avait organisé une fête splendide. Les liqueurs françaises et étrangères les plus délicieuses s'étaient sur la table : chartreuse, brandy, maraschino, pippement, curaçoa, amer picon, etc.

Un ami canayen, à la vue de cette avalanche de flacons, demande prosaïquement du whiskey blanc, du bon whiskey canayen.

—Ecoute, répond le maître de la maison, du whiskey blanc, je n'en ai pas ; faudrait l'acheter ici et le payer cash ; les bonnes liqueurs je les achète à Montréal et j'ai trois mois pour les payer ; au bout de trois mois, je renouvelle et je suis tranquille.



BOUT-DE-L'ILE

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et...
...pension à des prix modérés.

Le vapeur "Terrebonne" fait le trajet tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 3.30 p.m. Le Samedi à 2.30. Le dimanche à 8 heures a.m. Une diligence confortable part tous les jours, le dimanche excepté, de l'Hotel du Pays, 145 St-Faul, à 2.30 p.m., et se rend directement à l'Hotel Bureau, au Bout de l'Île. Passage, 25 cts. Le vapeur "Anderson" fera tous les dimanches après-midi, à 1.30, une excursion au Bout-de-l'Île. Aller et retour, 25 cts.

C'est pendant l'hiver qu'il faut économiser pour avoir une villégiature au printemps suivant. Le meilleur moyen d'économiser c'est d'acheter des lots dans de bonnes conditions. L'agent d'immeubles le plus populaire de Montréal, c'est M. L. F. LAROSE, 1627 rue Notre-Dame, qui vend des lots à St-Lambert et au Parc Stanley. On trouvera auprès de lui les conditions les plus faciles pour des lots bien situés et dont la valeur ne peut qu'augmenter.

La Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée)
Société établie dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture.

Incorporée par lettres patentes, le 18 Juin 1896

Fonds capital - \$50,000

DISTRIBUTION SPECIALE :

30 OCTOBRE 1896

Attribués par le bureau de direction, au bénéfice du

Monument MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les

mains du Comité dont

l'Hon. J. E. ROBIDOUX est Président.

VALEUR DES OBJETS D'ART

Un Lot	\$3,000	\$3,000
"	1,500	1,500
"	500	500
"	250	250
2	100	200
8	50	400
10	25	250
25	20	500
100	10	1,000
200	5	1,000

LOTS APPROXIMATIFS

100 valeur des Lots	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
999 "	2	1998
999 "	2	1998

\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DES BILLETS - 25 cts

11 BILLETS \$2.50. 100 BILLETS \$20.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. Ed. Clément, Sec-Gérant

A. Bergerin, Auditeur de la distribution spéciale.

104 Rue St-Laurent, Montreal

BOITE DE POSTE 1025

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre

Une Grande Quantité de

Romanes, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.

AVEO MUSIQUE

Une Tarte au Grenier, ou En Roulant la Boule à Mouman, air des plus connus.

Réflexions Folâtres sur l'Imbroglia Tarte-Grenier.

Prix, 5 cts.

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la

Fille du Tambour Major.

Versez du Picolo, chanson à boire.

Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Ohéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah ! Joseph ! Rengaine.

Le Conducteur d'Omibus, chansonnette.

Fayes les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe.

Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.

Les Fonds de Magasin, déballage comique.

Arrêtez-le, chansonnette.

Moustaches-Polka, chanson-polka.

Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.

Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.

Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si j'étais Roi.

Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.

Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les

Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La

Mascotte.

Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique

Les Mousquetaires de la Reine.

Buvons Encore, de Fleur de Thé.

Trois pour un Sou, duetto.

Madeline, chansonnette dramatique.

Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe

d'une Nuit d'Été."

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trou-

vére."

Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie

montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.

A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.

Il Pleut des Ombres, chanson-vaïse.

Avec Eugène, balanoïre militaire.

Les Métiers de Paris, scie d'atelier

Ohanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

10 cents chacune

S'adresser LE CANARD

1786 rue Ste-Catherine, Montréal

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

— 25 cts la bouteille Partout

DROLERIES

La conversation roulait sur une dame qui est née un vingt-neuf février :

—Elle est bien heureuse, dit une vieille.

—Pourquoi donc ?

—Dame, elle n'a une année de plus que tous les quatre ans.

Toujours les enfants terribles.

Un vieux monsieur attend les parents dans le salon. Bébé grimpe sur ses genoux, et carraissant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur :

—Dis-moi, monsieur, est-ce que c'est là-dessus qu'on te donne le fouet quand tu n'es pas sage ?

Baptiste, le nouveau domestique du docteur X..., entre dans le cabinet de son patron.

—Monsieur, lui dit-il, il y a là deux muets qui viennent pour une consultation.

—Des muets ! sont-ils vraiment muets ?

—Ils le disent, du moins.

Au tribunal civil :

Un avocat cite comme une autorité en matière civile de jurisprudence, un docteur encore vivant.

Le président l'interrompu :

—Maître Chicoineau, il ne faut jamais s'appuyer que sur des auteurs morts, les autres peuvent changer d'avis.

LA BONNE PLACE

La bonne place pour les amis qui veulent prendre un bon verre et causer tranquillement, bien assis, dans un beau café confortable élégant, c'est à l'Hôtel Laval, tenu par Victor Lemay, au coin des rues Sanguinet et Ste-Catherine. On trouvera là une maison de première classe, un hôtel bien tenu où l'on est bien servi. Les tramways passent devant la maison qui est reconnue de tous comme la mieux fréquentée du quartier et celle où l'on se trouve en meilleure compagnie ; allez à l'Hôtel Laval.

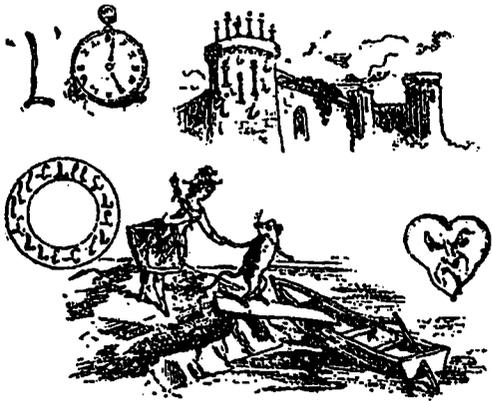
LA CONSCIENCE

A la cour d'assises comparait un sourd-muet accusé d'un crime assez fréquent : banqueroute frauduleuse, faux et usage de faux.

L'avocat parla deux heures, et voici sa péroraison :

—Mot, messieurs les jurés, et j'ai fini. Mon client est sourd de naissance. Il lui est donc impossible d'écouter la voix de la conscience.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence. Il — neuf o — pas — juge aillé — Jan — sur la — par en ce.

ONT DÉVINÉS :

J. A. de Guire, Montréal. — J. Léo. Robert, Longueuil. — Evariste Lapallice, St-Aimé. — Rein-um, Montréal. — L. R. Beaudry, Québec. — Ch. Moctureur, Québec. — V. Normandin, Boucherville. — J. M. Proulx, Québec.

GRACIEUSETÉ

Louis. — Cet air me hante sans cesse. Jeanne. — Dame ! mon ami, vous l'avez massacré si souvent.

VOCATION

—Moi, disait un député, cela a été ma vocation d'être député. Tout jeune j'avais coutume de dire que je serais ou député ou rien.

—Bah ! répliqua un des assistants, l'on peut être les deux à la fois.

LA DERNIÈRE TOUCHE

Georges à sa femme, en grande toilette de soirée :

—Dieu ! est-ce là tout ce que vous mettez sur vous ?

Pauline, avec calme. — Oui, à l'exception des fleurs. Lequel de ces bouquets choisiriez-vous ?

Georges, résigné. — Le plus grand.

LA MONTRE ET L'IRLANDAIS

Un laboureur irlandais est récemment accusé devant le tribunal d'avoir volé la montre d'un ami. Il nie énergiquement le délit et porte contre son accusateur une plainte reconventionnelle pour coups portés avec une poêle à frire.

Le magistrat examinaut le prévenu à travers ses lunettes :

—Comment avez-vous laissé le plaignant qui est beaucoup plus petit que vous, vous attaquer sans résistance ?

N'aviez-vous rien à la main pour vous défendre ?

—Bé dame ! votre honneur, répliqua Pat, j'avais sa montre. Mais qu'est ce que cela contre une poêle.

AUX GOURMETS

Voulez-vous faire un bon repas, bien servi ; voulez-vous boire de bonne boisson et fumer de bons cigares, ne manquez pas d'aller au restaurant de J. B. MIRON, 40 rue St-Laurent à deux pas de la rue Craig sur la Grande rue de Montréal. Nous pouvons recommander spécialement la cuisine et le service. Le restaurant est ouvert la nuit pour les soupers fins qui sont une spécialité de la maison. N'oubliez pas l'adresse, 40 rue St-Laurent.

Audace.

Jeune dame indignée, à un individu qui a eu l'audace de l'embrasser :

—Comment osez-vous, monsieur !

Jeune audacieux. — Bon, bon, ma chère ne faites pas de "chichi," si mon baiser ne vous plaît pas, rendez-le moi.

En cour de police :

—Prévenu, vous êtes accusé d'avoir volé un melon : vous ne pouvez pas nier le fait, car on vous a vu au moment où vous l'emportiez.

Le prévenu. — Pardon, mon président, je ne l'emportais pas : nous cheminions côte à côte.

RÉCOMPENSE MÉRITÉE

Un petit garçon se trouva traverser un pont au moment précis où un autre petit garçon tombait à l'eau.

Un policeman — accourut et demanda au garçon sur le pont s'il savait nager.

—Oui, fit l'enfant. — Aussitôt, avec la plus grande présence d'esprit, le policeman le saisit et le jeta par-dessus le pont. Après une terrible lutte, l'enfant qui savait nager réussit à ramener à terre celui qui était tombé à l'eau. Le policeman à reçu de l'avancement et une récompense bien méritée pour sa présence d'esprit et sa bravoure.

Boulevard St Lambert

Une excellente Chance Pour acheter des Meubles

—Je fais actuellement les offres les plus avantageuses qu'il soit possible de voir. Pour animer la saison tranquille des chaleurs et pour récompenser les acheteurs au comptant, je donne un nouvel escompte de 15 à 50 pour cent sur les anciens prix. Voici ce qui reste de quelques uns de ces prix. Venez voir les autres :

- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$200, en chêne ou en noyer, articles de prix, bien finis..... \$125
- UN AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, de \$220, en chêne massif, d'un travail supérieur..... \$135
- UN AMEUBLEMENT DE SALON, de \$200, dos en fil d'acier, capitonnage en Brocatelle..... \$125
- UN AMEUBLEMENT DE SALON de \$80, styles variés, capitonnage en Brocatelle..... \$50.00
- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$50, en chêne, noyer ou merisier ondé..... \$32.50
- UN AMEUBLEMENT de SALLE A MANGER, de \$60, en chêne, réduit à \$37.50

Ce ne sont que quelques échantillons. La réduction des prix est générale.

FREDERIC LAPOINTE

... 1551 STE-CATHERINE

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

JOS. HOOFSTETTER

MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

241 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Charriots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Boas à cheval et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Fumez ..

les Cigares et Cigarettes FORTIER

- Sonadora et Royal, 15c
- Crema de la Crema, 10c
- Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez ...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, } en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, } et haché.

Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes.

JOURNAUX FRANCAIS

C. FAUCHILLE,

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.



A. DANAIS, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

23 1/2 rue St-Laurent - Montréal

Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or ; posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

Boulevard St Lambert

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Biendeau



S. A. BROUSSEAU, L. D. S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Librairie Française

G. HUREL ..

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL

Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

Ce n'est pas surprenant

que certains marchands prétendent que les allumettes qu'ils vendent valent les

Allumettes d'Eddy

Il est universellement reconnu que tout ce qui sort de chez EDDY est de première qualité.

Insistez pour avoir des ...

Allumettes d'Eddy

Societe Mutuelle de Frais Funeraires

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funébres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT
J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal. On demande des Agents.